

L'humilité du prévisionniste météo

Une vedette médiatique proche du monde paysan qui garde la tête froide, pas si courant pour être souligné. Louis Bodin, Monsieur Météo, a réchauffé l'ambiance devant un public conquis lors de l'assemblée de la CAL. Tout en revendiquant une grande modestie par rapport aux prévisions météo qui relèvent d'une science encore jeune.

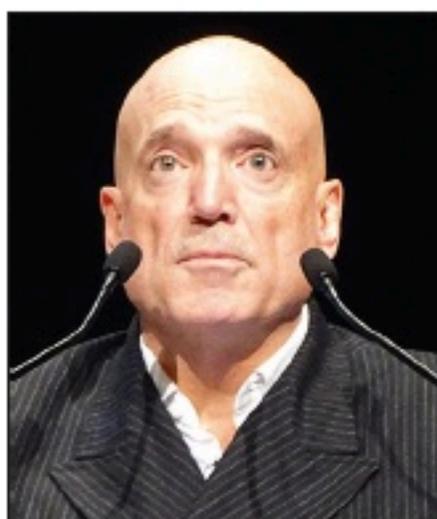
L'homme officie dans le saint des saints du paysage audiovisuel français. Ingénieur en météorologie, ancien de Météo France, Louis Bodin livre ses prévisions tantôt sur les ondes de RTL, tantôt sur les antennes de TF1 et LCI. Cette figure médiatique du XXI^e siècle, digne successeur des pionniers, Albert Simon et Jean Breton, n'en a pas attrapé pour autant la grosse tête. Invité de l'assemblée générale de la Coopérative Agricole Lorraine, le 13 décembre, à Nancy, il s'est dit «proche de l'agriculture». Louis Bodin est en admiration devant la diversité du territoire de l'Hexagone et considère «qu'on devrait avoir la plus belle agriculture du monde, compte tenu de nos atouts et de son caractère non délocalisable, à condition d'y mettre les moyens». Mais au lieu de cela «on n'arrête pas de vous montrer du doigt» déplore-t-il.

Au sein des deux rédactions «fortes» auxquelles il collabore, Louis Bodin reconnaît «que c'est compliqué de faire passer le message» dans un contexte d'agribashing croissant. «A ce rythme, nous allons couler notre agriculture et perdre notre savoir-faire», regrette-t-il. Autant dire que la cote de popularité du Monsieur Météo est encore montée d'un cran auprès du monde agricole lorrain qui constituait l'essentiel de l'assistance.

Fiabilité de 24 heures à 7 jours

«Je suis venu vous présenter la météo de façon un peu différente, plutôt que vous asséner des vérités». Il souligne la «jeunesse» de cette science et la relativise par rapport au big bang datant de 4,5 milliards d'années et la naissance de la terre actuelle à l'échelle de quelques millions d'années. Louis Bodin égrène plusieurs repères historiques. Les épisodes extrêmes ne datent pas d'aujourd'hui. Paris a connu 60 cm de neige à l'hiver 1709. Des pluies torrentielles ont déferlé sur le sud-ouest en juin 1875, occasionnant 3.000 morts. En mars 1930, le record d'Europe des crues est franchi dans le Tarn, faisant 300 victimes et détruisant neuf grands ponts. Le Nord-Pas-de-Calais est ravagé par la plus violente tornade du XX^e siècle en juin 1967.

A l'échelle de la planète, en 1900, une sécheresse est à l'origine de 3,2 millions de décès en Inde. La Chine perd 4 millions d'âmes en 1931 du fait des inondations... La reconstitution de témoignages montre que des variations assez proches de celles d'aujourd'hui se produisaient aux XVII^e et XVIII^e



Louis Bodin : «on devrait avoir la plus belle agriculture du monde, compte tenu de nos atouts et de son caractère non délocalisable, à condition d'y mettre les moyens».

siècles. En 1821, un secrétaire d'État posait déjà la question du changement climatique. Louis Bodin ne conteste pas l'actuel réchauffement, mais il considère «que nous sommes plutôt sur un palier».

Principe de précaution hérésie totale

Le présentateur météo affiche une vraie modestie dans son rôle de prévisionniste. «Les prévisions sont fiables de 24 heures à 7 jours, au-delà ça n'a pas de sens». Les prévisions à très court terme sont de l'ordre de quelques heures, avec un espoir de les améliorer d'ici cinq ans. Les prévisions saisonnières sont encore du domaine de la recherche. La forte variabilité du climat constitue un phénomène naturel «elle ne se vit pas à l'échelle d'une génération humaine, cela n'a jamais fonctionné comme ça». Certes les moyens de la science progressent. L'ordinateur de Météo France effectue «un million de milliards d'opérations à la seconde». Le réseau de satellites fournit des images toutes les cinq minutes. Cela n'empêche pas le prévision-

niste de rester parfois «un peu dubitatif et hésitant».

Les jours précédant son intervention à Nancy, Louis Bodin était confronté aux informations contradictoires fournies par les deux modèles qu'il consulte : l'euro-péen CET et l'américain GFS ! A lui donc de se mouiller pour livrer la bonne parole à ses auditeurs et téléspectateurs. Autant dire qu'il se sent fort démuni face aux exigences sociétales croissantes. «Le principe de précaution érigé en loi en France est une hérésie totale. Il y a toujours une catastrophe quelque part. Cela a toujours été comme ça, sauf que la médiatisation ouvre une caisse de résonance très importante», analyse Louis Bodin qui alerte par ailleurs sur la courbe exponentielle de la démographie : + 2,15 milliards d'humains à l'horizon de 35 ans. «Nous n'avons pas le pouvoir de mettre la nature à notre service».

Comment nourrir l'Afrique qui va doubler sa population sur cette période, comment lui transmettre notre savoir-faire agricole, interroge-t-il. «Cela devrait être le rôle de l'ONU». Et Louis Bodin se fait plus militant en affirmant que le retour à l'égoïsme prôné par certains, dans nos pays à situation relativement confortable, «n'est pas du tout le sens de l'histoire». Avant de conclure «le réchauffement climatique nous rappelle que nous vivons de plus en plus nombreux sur une planète aux ressources limitées. Quelle que soit l'évolution de cette température, nous allons devoir apprendre à vivre comme une espèce responsable sur une terre fragile». Moins de 1 % de la population du globe est française «de quoi déculpabiliser, même si l'enjeu est de réfléchir à une répartition mondiale des espaces et des espèces».

Propos recueillis par Jean-Luc MASSON

QUESTIONS-RÉPONSES

«Revêtir la panoplie du bon sens»

- Même s'il n'en est pas certain à 100 %, Louis Bodin conteste la possibilité pour un avion de dévier un événement climatique. «Les Chinois sont très en avance sur le sujet, or ils n'ont pas pu agir pendant les Jeux Olympiques qui se déroulaient sur leur territoire, argumente-t-il, en précisant qu'un orage d'été peut atteindre une puissance cinq fois supérieure à celle de la bombe d'Hiroshima».
- La création de barrages pour stocker de l'eau en prévision de sécheresses «ne pose aucun problème sur le plan climatique» affirme Louis Bodin. Tout au plus, cela va-t-il bouger un peu la vie de la grenouille locale «mais une réserve peut aussi profiter à d'autres espèces, à condition de restituer propre cette eau prélevée, dans le cadre d'un cercle vertueux».
- «Enlevons nos gilets jaunes et revêtons la panoplie de bon sens paysan que vous avez. Ce rapport sain, intelligent avec la nature, s'enflamme le prévisionniste. Je ne supporte plus le discours des bobos parisiens. Ils sont dans le virtuel, ils vivent dans le noir toute la journée avec la climatisation et ont perdu le contact avec la réalité».